

aux passions et aux préjugés les hommes et les événements. C'est d'elle surtout que l'on peut dire ce qu'elle écrivait à sa fille, à propos des lettres qu'elle en recevait dans les premiers temps de leur correspondance : « Vos lettres sont si
« naturelles qu'il est impossible de ne les pas croire ; la
« défiance même en serait convaincue : elles ont ce carac-
« tère de vérité que je maintiens toujours, qui se fait voir
« avec autorité, pendant que la fausseté et la menterie
« demeurent accablées sous les paroles sans pouvoir per-
« suader ; plus elles s'efforcent de paraître, plus elles sont
« enveloppées. Les vôtres sont vraies et le paraissent. Vos
« paroles ne servent tout au plus qu'à vous expliquer, et
« dans cette noble simplicité, elles ont une force à quoi
« l'on ne peut résister. »

Le mariage de M^{lle} de Sévigné avec le comte de Grignan a été l'occasion et comme la préface de cette fameuse correspondance qui a commencé en même temps et duré aussi longtemps que la séparation de la mère et de la fille.

Après son mariage, qui eut lieu à Paris le 29 janvier 1669, la jeune comtesse de Grignan demeura encore deux ans auprès de sa mère. Elle la quitta pour la première fois le 5 février 1671, pour aller en Provence, voyageant avec ses équipages, se dirigeant sur Lyon par la route du Bourbonnais. Le lendemain et les jours suivants, sa mère lui adresse à Lyon, où elle les trouvera à son passage, les premières lettres qui commencent cette longue suite de plaintes sur les douleurs de la séparation.

Les inquiétudes qui assiègent M^{me} de Sévigné à l'occasion de ce premier voyage, font paraître à ses yeux comme de terribles dangers grossis par l'imagination, certaines difficultés de la route que sa fille doit suivre, surtout la traversée de la montagne de Tarare et la navigation sur le